Document generated on 08/06/2025 7:14 a.m.

Études littéraires africaines

MIKALA (Gyno Noël), *Stratégies discursives de la satire et rhétorique de la honte chez Ahmadou Kourouma*. Préface du Dr Gérard-Marie Messina. Libreville : Odette Mangana, 2011, 235 p. – ISBN 978-2-919487-05-9

Claire L. Dehon

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018666ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018666ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dehon, C. L. (2011). Review of [MIKALA (Gyno Noël), *Stratégies discursives de la satire et rhétorique de la honte chez Ahmadou Kourouma*. Préface du Dr Gérard-Marie Messina. Libreville : Odette Mangana, 2011, 235 p. – ISBN 978-2-919487-05-9]. *Études littéraires africaines*, (32), 185–186. https://doi.org/10.7202/1018666ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

This is a groundbreaking publication for the field of *bande dessinée* studies. For far too long some scholars working in this field have tended to overlook the links that exist between comics and colonialism. Thanks to McKinney's thoughtful and measured research this issue is brought to the forefront. Historians of empire will also have much to gain from the volume. The book will make for an excellent seminar text on any course treating the subject of European colonialism or racism. In short, this is a thoughtful, rigorous, and nuanced account that will be influential for many years to come. It is not lavishly illustrated. The selected, ugly, images of colonial comics are gathered together in a scientific manner in twenty-six carefully reproduced prints. This is an appropriate treatment for a scholarly publication that eschews any hint of nostalgia for the « good old days » of the *mission civilisatrice*.

■ Hugo FREY

MIKALA (GYNO NOËL), *STRATÉGIES DISCURSIVES DE LA SATIRE ET RHÉTORIQUE DE LA HONTE CHEZ AHMADOU KOUROUMA.* PRÉFACE DU DR GÉRARD-MARIE MESSINA. LIBREVILLE : ODETTE MANGANA, 2011, 235 P. – ISBN 978-2-919487-05-9.

Ce livre étudie systématiquement l'usage et les formes de la satire dans les cinq romans d'Ahmadou Kourouma, y compris le dernier, *Quand on refuse on dit non* (Seuil, 2004), ouvrage inachevé qui parut à titre posthume. G.N. Mikala commence par expliquer la position du romancier face au pouvoir en Côte d'Ivoire, sa profonde déception, son opposition au premier Président Félix Houphouët-Boigny, qui lui valut de nombreuses années d'exil et motiva son refus d'assister au forum de la réconciliation nationale organisé par Laurent Gbagbo. Face à une société qui conçoit le pouvoir comme une force toute puissante, exclusive et rétive à tout débat, il n'avait d'autre choix que de ridiculiser cette conception par la satire, posture qu'il adopta tout au long de sa carrière romanesque.

Le critique passe alors en revue les cibles d'A. Kourouma : évidemment les hommes en place comme le commandant blanc, les interprètes et les chefs coutumiers et, après l'indépendance, les dirigeants politiques. Également responsables de cette conception autocratique du pouvoir, les griots, les marabouts, et plus généralement tous ceux qui exercent une influence sur la population ; cette dernière n'est d'ailleurs pas exempte de responsabilité car elle demeure passive. Enfin, la communauté internationale y a sa part

parce qu'elle songe davantage à défendre ses intérêts que ceux des Ivoiriens.

La satire s'exprime à travers de nombreuses tactiques littéraires : le comique de situation et des gestes, la « mimèse », c'est-à-dire le fait de « ridiculiser quelque chose qui est d'habitude présenté de manière positive » (p. 91). À cela s'ajoutent l'ironie, l'invective et le sarcasme, par exemple. L'onomastique offre bien des possibilités pour pratiquer la satire, non seulement à travers le sens des mots, mais aussi par le biais des symboles. Dans ce même but, A. Kourouma utilise ce que G.N. Mikala appelle « la rhétorique de la honte » (p. 159-190). En tant qu'« idéaliste blessé », Kourouma écrit pour se venger (p. 159). Par conséquent, il réduit certains de ses personnages à des caricatures, il en transforme d'autres en animaux et il tourne en dérision des figures historiques admirées. Par ailleurs, il choisit des enfants pour personnages afin de révéler l'absence de compassion des hommes, tout comme leur incapacité à se conduire en adultes.

Dans la dernière partie de son ouvrage, G.N. Mikala étudie l'influence de divers genres littéraires sur la satire. Il discute ainsi de l'usage du merveilleux et du fantastique qui troublent l'effet de réel et mettent ainsi en évidence l'absurdité de la conduite des hommes de pouvoir. Il observe des traces du picaresque, mais aussi une vision macabre qui, à l'occasion, se manifeste par un ton apocalyptique. A. Kourouma investit aussi l'histoire ; toutefois, il en subvertit les versions officielles qui, selon lui, propagent des mensonges ou, tout au moins, des demi-vérités alors qu'elles devraient rappeler aux Africains qu'ils sont personnellement responsables de leurs actes et que cette responsabilité ne peut être attribuée à un « on » anonyme et sans visage.

Ce travail a beaucoup de mérite : G.N. Mikala conduit clairement son propos et traite son sujet avec soin. En concentrant son attention sur les romans d'A. Kourouma, il montre les richesses de sa prose et, dans le même temps, il met en exergue des caractéristiques que partagent d'autres romanciers francophones d'Afrique subsaharienne.

■ Claire L. DEHON